

Mo

“PROCHE” !

DAVID ROPER



Lecture N° 3

II. DÉBUT DU MINISTÈRE DE JEAN-BAPTISTE

- A. Personne et prédication de Jean-Baptiste (Mt 3.1-6 ; Mc 1.1-6 ; Lc 3.1-6)
- B. Message de Jean (Mt 3.7-12 ; Mc 1.7-8 ; Lc 3.7-18)

III. DÉBUT DU MINISTÈRE DE JÉSUS

- A. Jésus baptisé par Jean dans le Jourdain (Mt 3.13-17 ; Mc 1.9-11 ; Lc 3.21-22 ; Jn 1.31-34)
- B. Jésus tenté dans le désert (Mt 4.1-11 ; Mc 1.12-13 ; Lc 4.1-13)
- C. Premier témoignage rendu par Jean de Jésus (Jn 1.19-34)

INTRODUCTION

Lorsque Jean-Baptiste parut, “il prêchait dans le désert de Judée” ; au cœur de son message était cette injonction : “Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche” (Mt 3.1-2). Nous saisissons mal l’enthousiasme des auditeurs à l’écoute de ce message. L’ère messianique était “proche”, le Messie lui-même allait bientôt paraître !

La leçon intitulée “Un enfant nous est né” parlait des trente premières années de Jésus, des années de préparation. La prochaine leçon parlera des premiers jours de son œuvre, quand il commença à démontrer qu’il était le Christ. Entre les deux, quelques préparatifs de dernière minute s’avèrent nécessaires. La présente leçon examinera les événements qui préparèrent le chemin devant le ministère public de Jésus.

L’ATTENTE DU MESSIE

(MT 3.1-12 ; MC 1.1-8 ; LC 3.1-18)

Les prophètes avaient prédit un précurseur du Messie, un homme qui lui préparerait le chemin (Es 40.1-3 ; Ml 3.1, 23-24). L’ange avait dit au sacrificateur Zacharie que son fils, Jean, serait ce précurseur (Lc 1.17).

Ésaïe avait comparé le travail de Jean à celui

d’un constructeur de routes :

*Préparez le chemin du Seigneur,
Rendez droits ses sentiers.
Toute vallée sera comblée,
Toute montagne et toute colline seront abaissées,
Les passages tortueux deviendront droits,
Et les chemins raboteux seront nivelés
(Lc 3.4-5 ; cf. Es 40.3-4).*

À l’époque, lorsqu’un roi se déplaçait sur un terrain rugueux, une équipe d’ouvriers allait souvent devant lui pour niveler le chemin. Bien entendu, ce furent des vallées d’ignorance que Jean avait à combler et non des vallées terrestres. Ce furent des montagnes d’orgueil qu’il fallait niveler, et non des montagnes de roc. Il fallait redresser des concepts tortueux concernant le Messie et ce, par l’enseignement de la vérité.

Le peuple juif, pris dans son ensemble, avait une mauvaise compréhension de la personne et de l’œuvre du Messie. Pour lui, il devait être un roi terrestre qui vaincrait ses ennemis et restaurerait à sa nation la gloire d’antan. Jean avait à relever le défi d’annoncer que le royaume messianique serait un règne spirituel avec des exigences spirituelles.

La prédication de Jean¹

La dernière fois que nous avons vu Jean, il était “dans les déserts” (Lc 1.80). Dans ces régions arides, il vivait dans l’austérité, portant des vêtements rugueux (Mt 3.4 ; cf. 2 R 1.8) et mangeant des sauterelles et du miel sauvage (Mt 3.4).

Enfin, “la parole de Dieu fut adressée à Jean” (Lc 3.2), signal qu’il pouvait commencer à prêcher. Luc souligna l’importance de ce début de ministère, en se référant à cinq dirigeants politiques et deux chefs religieux afin d’en fixer la date (Lc 3.1-3).

Un commandement qui revenait souvent dans la prédication de Jean était □: “Repentez-vous” (Mt 3.2). Le verbe “se repentir” signifie “changer de pensée, avec pour résultat un changement de vie”. Ceux qui ne voulaient pas se repentir, disait Jean, en répondraient devant la colère de Dieu (Mt 3.7, 10 ; Lc 3.9). Le royaume n’était pas destiné seulement à ceux qui descendaient de telle ou telle lignée, mais à ceux qui avaient un certain caractère moral (Mt 3.8-9 ; Lc 3.8).

Concernant le changement nécessaire, Jean était explicite, disant aux hommes de produire “du fruit digne de la repentance” (Mt 3.8 ; cf. Lc 3.8) et donnant des exemples précis : les foules égoïstes devaient partager leurs biens (Lc 3.11) ; les employés de l’administration devaient être honnêtes (Lc 3.13) et ceux en position d’autorité devaient ne pas en abuser (Lc 3.14). Tous devaient confesser leurs péchés (Mc 1.5) ; ceux qui le refusaient, Jean les appelait “races de vipères” (Mt 3.7).

Malgré — ou peut-être à cause de — son audace, Jean rassembla auprès de lui un nombre considérable de disciples. “Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui² ; et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés³” (Mc 1.5).

¹ On ne peut surestimer l’importance de l’œuvre de Jean. Marc l’appela le “commencement de l’Évangile” (Mc 1.1). Le livre des Actes identifie le début “officiel” du ministère de Jésus à partir du baptême de Jean (Ac 1.21-22 ; cf. 10.37-38).

² Il ne s’agit bien évidemment pas de tous les habitants de Jérusalem : les mots “tous” et “tout” signifient qu’un grand nombre de personnes venaient vers Jean.

³ On pourrait faire plusieurs contrastes entre le baptême de Jean et celui de la Grande Mission, commandé

La pratique de Jean

Le baptême faisait partie intégrale du ministère de Jean. Bien que certains essaient d’en trouver un précédent dans les ablutions cérémonielles du judaïsme, le baptême de Jean était unique⁴. On l’appelait Jean-Baptiste (Mt 3.1), en raison de cette vocation distincte⁵.

Le mot “baptiste” est translittéré du grec, où la terminaison *tes*, signe d’une caractéristique particulière et équivalent de notre “eur” (comme dans “docteur”, “acteur”, par ex.) fut ajoutée au mot grec pour “baptiser” donnant un terme signifiant “personne qui baptise”.

Jean baptisa les gens dans le Jourdain, qu’il arpenta pour prêcher son message au plus grand nombre : “Jean se mit à parcourir toute la région voisine de la rivière, le Jourdain” (Lc 3.3 - BFC). Les Évangiles identifient plusieurs endroits où Jean baptisait (Jn 1.28 ; 3.23).

Le baptême de Jean était par immersion, le terme “baptême” étant en lui-même une translittération du mot grec signifiant “plonger, immerger”. Même si nous ne connaissions pas ce mot grec, nous saurions que Jean baptisait par immersion, puisque Jean 3.23 souligne le fait que Jean “baptisait, à Énon près de Salim, parce qu’il y avait là beaucoup d’eau.” L’aspersion n’exige pas beaucoup d’eau. Après son baptême par Jean, Jésus sortit (remonta - BJER) de l’eau (Mc 1.10 □ ; cf. Mt 3.16). Ce qui empêche les “aspergeurs” de descendre dans l’eau de nos jours aurait empêché Jean d’y descendre, s’il ne faisait qu’asperger les gens.

Le texte appelle le baptême de Jean un “baptême de repentance” (Mc 1.4 ; Lc 3.3), parce qu’il s’agissait d’une expression du repentir⁶. Ce baptême était en plus “pour le pardon des péchés” (Mc 1.4) ; non seulement Jean convainquait les hommes de leur péché, mais il leur offrait

par Jésus (Mt 28.18-20 ; Mc 16.15-16). Entre autres, on voit que les candidats au baptême de Jean confessaient leurs péchés, alors que les candidats au baptême de la Grande Mission confessaient leur foi en Jésus (Ac 8.35-38 ; Rm 10.9-10).

⁴ Les différences entre le baptême de Jean et les ablutions cérémonielles des Juifs étaient nombreuses, notamment quant à l’objectif et au mode d’administration.

⁵ Si beaucoup d’autres personnes avaient aussi administré la même sorte de baptême, on n’aurait jamais donné à Jean ce titre particulier.

⁶ À ce titre, on pourrait appeler le baptême de la Grande Mission un baptême de foi, puisqu’il s’agit d’une expression de la foi en Christ.

également de l'espérance au sujet de leur pardon, car son baptême annonçait la mort du Christ pour les péchés de l'humanité.

Le but de Jean

Le principal objectif de Jean était de préparer le cœur et la vie du peuple pour la venue du Messie (cf. Jn 3.28). Il dit à la foule : "Celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de porter ses sandales" (Mt 3.11a ; cf. Jn 1.27, 30). Porter des sandales était le travail d'un serviteur ; Jean disait, en somme, qu'il était indigne d'être l'esclave du Christ.

Jean distingua entre son œuvre et celle du Christ : "Lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu" (Mt 3.11b). Le contexte identifie une distinction entre le baptême d'Esprit Saint et le baptême de feu. Jean parlait à un groupe mixte, au sein duquel quelques-uns étaient réceptifs, d'autres pas⁷ (Mt 3.5-7). Le baptême d'Esprit Saint vint sur les apôtres à l'occasion de la première Pentecôte après la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ (Ac 1.5, 8 ; 2.1-4). Ils furent immergés dans la puissance de l'Esprit. Par contre, le baptême de feu est une allusion aux impies dans le feu au jour du jugement (Mt 3.12).

LE MESSIE BAPTISÉ (MT 3.13-17 ; MC 1.9-11 ; LC 3.21-22 ; JN 1.31-34)

Lorsque Jean se trouvait au zénith de sa popularité et que le peuple anticipait au plus haut point la venue du Messie, Jésus vint vers Jean pour être baptisé. Jésus avait "environ trente ans" à l'époque (Lc 3.23).

Nous ne savons pas si les deux hommes s'étaient connus auparavant. Comme nous l'avons vu, leurs mères étaient parentes et amies. Il est possible et même probable que Jean et Jésus s'étaient rencontrés, peut-être à l'occasion des fêtes à Jérusalem. Mais qu'ils se connaissent ou non, Jean savait que Jésus n'était pas comme les autres qui attendaient d'être baptisés par lui. Jésus venait à un baptême de repentance pour

⁷ Marc, qui ne mentionne pas les non réceptifs, parle seulement du baptême d'Esprit Saint (Mc 1.8) ; Jean parle aussi uniquement de ce baptême. Par contre, Luc, comme Matthieu, parle d'un auditoire mixte (Lc 3.7) ; c'est pour cela qu'il mentionne et le baptême d'Esprit Saint et le baptême de feu (Lc 3.16).

le pardon des péchés, alors qu'il n'avait commis aucun péché et ne devait donc aucunement se repentir. Ainsi, dans un premier temps, Jean refusa de le baptiser. "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi !" (Mt 3.14).

Si Jésus n'avait aucun péché, pourquoi donc se fit-il baptiser ? Il répondit lui-même à la question : "Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice⁸" (Mt 3.15). Le baptême de Jean venait "du ciel" (Mt 21.25) et ceux qui le refusèrent rejetaient "le dessein de Dieu à leur égard" (Lc 7.30). Or, Jésus voulait à tout prix rester au centre de la volonté de Dieu, une volonté qui comprenait le baptême de Jean. Ainsi, il ne se posait aucune question ; il devait se faire baptiser, et il le fit. Ce serait en effet merveilleux si tout le monde avait la même attitude positive envers le baptême de nos jours !

Enfin, Jean accepta de baptiser Jésus, qui pria pendant le baptême (Lc 3.21⁹). Puis Jean vit et entendit une chose merveilleuse :

Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau. Et voici : les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe¹⁰ et venir sur lui. Et voici qu'une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection (Mt 3.16-17¹¹).

Ainsi Dieu démontra son approbation à la trentaine d'années de préparation, tout en donnant à son Fils les outils nécessaires pour son ministère (cf. Lc 4.18 ; Ac 10.38).

Avant cet événement, Jean aurait pu penser que Jésus était le Messie ; mais désormais il en était sûr. Le Seigneur lui avait dit comment il devait reconnaître le Messie : "Celui sur qui tu

⁸ Selon le psalmiste, tous les commandements de Dieu sont "juste" (Ps 119.172).

⁹ Selon l'Évangile de Luc, Jésus pria aux moments cruciaux de sa vie (cf. 6.12-13 ; 9.28-29 ; 22.44-45 ; 23.33-34, 46).

¹⁰ Les auteurs inspirés ne disent pas que l'Esprit était une colombe, mais qu'il descendit comme une colombe sur Jésus.

¹¹ Ceci est un excellent texte pour démontrer les trois personnes de la Dèité, car en ce moment précis, les trois étaient distinctes et accomplissaient des tâches différentes. Certes, nous ne saisissons pas entièrement le concept de trois personnes en un seul Dieu ; mais nous l'acceptons par la foi, puisque la Bible l'enseigne.

verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise d'Esprit Saint" (Jn 1.33). Voyant venir l'Esprit du ciel, Jean dut connaître une joie indicible. Dieu avait tenu parole, le Christ était venu !

LE MESSIE ÉPROUVÉ

(MT 4.1-11 ; MC 1.12-13 ; LC 4.1-13)

Immédiatement après le récit du baptême de Jésus, le texte nous décrit sa tentation. Car, baptême ne signifie pas la fin de la tentation. Au contraire, quand nous sommes baptisés, Satan intensifie ses attaques. Mais notre baptême nous apporte l'aide de Dieu devant ces tentations (1 Co 10.13 ; Hé 13.5).

L'un des aspects les plus frappants de la tentation de Jésus est le fait qu'il fut emmené "par l'Esprit" dans le désert, pour être tenté par le diable (Mt 4.1 ; cf. Lc 4.1). Pour qu'il puisse réussir le dessein de Dieu, il fallait que Jésus soit tenté.

Nous ne comprendrons jamais complètement le but de Dieu en ceci, mais le mot "tenté" peut nous fournir un indice. Le mot grec pour "tenter" peut également se traduire par "éprouver". Du point de vue de Satan, le séjour de Jésus dans le désert était un temps de tentation, car le diable essayait de convaincre le Christ de pécher. (Or, un seul péché aurait détruit la mission du Messie.) Du point de vue de Dieu, ces quarante jours constituaient une période d'épreuves, un temps pour éprouver le caractère et la valeur de Jésus¹².

Le récit parle de trois tentations¹³, qui correspondent en gros aux trois sortes de tentations décrites en 1 Jean 2.16 : "la convoitise de la chair [transformer des pierres en pain, afin de satisfaire la faim], la convoitise des yeux [la vue de la gloire des royaumes du monde] et l'orgueil de la vie [épater la foule en se jetant sans mal du haut du temple]".

¹² Soulignons le fait que ces tentations/épreuves ne bénéficiaient pas à Dieu, mais à nous. Car Dieu n'avait pas besoin des preuves dont nous avons besoin.

¹³ Le texte de Luc 4.2 suggère que la tentation de Jésus dura pendant toute la période des 40 jours, les trois tentations transcrites étant les dernières et les plus difficiles. Jésus y résista avec succès. Puisque Matthieu en dresse la liste dans un ordre et Luc dans un autre, les commentateurs se sont penchés sur la question et ont conclu que l'ordre de Matthieu est sans doute le plus chronologique. Cependant, l'ordre exact n'est pas d'une très grande importance.

L'épistolier aux Hébreux dit que Jésus "a été tenté comme nous à tous égards" (Hé 4.15a). Bien que le Christ n'ait pas forcément subi les milliers de tentations précises auxquelles nous sommes sujets, il a connu chaque type de tentation, celles de Matthieu 4 et Luc 4 étant représentatives de tout ce que nous devons affronter.

Certains acceptent avec difficulté l'idée que le Christ puisse être tenté, parce que, pour eux, tentation et péché sont synonymes. "Aucune tentation n'existe, disent-ils, à moins qu'un homme désire faire le mal, et ce désir constitue un péché." D'autres sont troublés par la possibilité même d'un péché commis par Jésus.

Nous ne connaissons jamais tout sur la tentation de Jésus, car elle rentre dans le domaine de sa complète humanité liée à sa totale déité¹⁴. Néanmoins, nous pouvons affirmer avec confiance trois vérités : (1) Jésus pouvait être tenté. Autrement, l'histoire de la tentation n'aurait aucun sens. Quelles que soient nos pensées concernant la possibilité ou l'impossibilité de la chose, le texte affirme que Jésus fut tenté. (2) Ce récit nous montre qu'une tentation ne constitue pas en soi un péché. Le péché vient non quand on est tenté, mais quand on cède à la tentation. (3) Jésus ne céda pas : "il a été tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché" (Hé 4.15b ; cf. Jn 8.46 ; Hé 7.26 ; 1 P 1.19 ; 1 Jn 3.5). Grâce soient rendues à Dieu ! Si le Christ avait péché, il n'aurait pas pu devenir sur la croix "péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu" (2 Co 5.21).

Après avoir été tenté, le Christ fut secouru par des anges qui "s'approchèrent (...) pour le servir" (Mt 4.11). Dieu ne nous abandonne pas quand nous avons été tenté.

LE MESSIE ANNONCÉ

(JN 1.19-34)

Après sa tentation, Jésus retourna dans les régions où Jean prêchait (vs. 26, 29).

Jean nie être Élie

La popularité de Jean dérangeait visiblement les chefs religieux à Jérusalem. Les Pharisiens

¹⁴ Ces discussions dépendent souvent de notions que notre intelligence limitée ne peut sonder.

envoyèrent des sacrificateurs et des Lévites pour interroger le prophète, lui demandant s'il était lui-même le Messie (le Christ¹⁵), Élie, ou "le prophète". Jean niait tout énergiquement (Jn 1.19-21, 24).

L'emploi du terme "le prophète" dans le contexte du Messie illustre la confusion des chefs religieux juifs. Certaines prophéties messianiques ne se conformant pas à leurs idées préconçues, ils avaient décidé que les prophéties en question devaient s'appliquer à celui que Moïse avait désigné comme un prophète comme lui-même (Dt 18.15). En fait, Moïse parlait du Messie à venir¹⁶, mais au lieu de le comprendre dans ce sens, les chefs des Juifs avaient créé un personnage mystérieux appelé "le prophète".

On peut se demander pourquoi Jean nie avec tant d'énergie être Élie (Jn 1.21), alors qu'il avait dit à ses interrogateurs, en citant Ésaïe 40.3, qu'il était le précurseur du Messie. Or Ésaïe 40.3 ressemble à Malachie 3.1 (Mc 1.2-3), qui parle du précurseur de Messie. Plus loin dans sa prophétie, Malachie appelle cette personne "le prophète Élie" (Ml 3.23). En fait, Jean était bien l'Élie prédit par Malachie, ce que Jésus lui-même confirma : "Si vous voulez l'admettre, c'est lui qui est l'Élie qui devait venir" (Mt 11.14 ; 17.10-13).

Pourquoi donc le nia-t-il ? Parce que les Juifs attendaient l'Élie original, en chair et en os¹⁷, ce que Jean refusait. Il venait "avec l'esprit et la puissance d'Élie" (Lc 1.17), mais il n'était pas Élie dans la chair.

Jean déclare que Jésus est le Messie

Le lendemain de la confrontation entre Jean et les émissaires venant de Jérusalem, il eut sa première occasion d'attirer l'attention du public sur Jésus comme le Messie : "il vit Jésus venir à lui et dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jn 1.29).

Notons que Jean ne présenta pas Jésus comme "le conquérant militaire qui vaincra

nos ennemis", mais comme "l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde". Jésus, étant venu pour nous instruire dans la manière de mieux vivre, nous en donna lui-même l'exemple. Mais avant toutes choses, il était venu pour mourir à notre place pour nos péchés (cf. Lc 19.10). Les agneaux n'étaient pas connus pour leur enseignement, mais pour leur vie sacrifiée sur l'autel pour les péchés. Jésus est notre agneau pascal (1 Co 5.7), "un agneau sans défaut et sans tache" (1 P 1.19).

Jean expliqua alors comment il savait que Jésus était le Messie (Jn 1.31-33), disant pour conclure : "Et moi, j'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est lui le Fils de Dieu" (Jn 1.34).

En fin de compte, l'œuvre de Jean se termina à ce stade, même s'il continua d'enseigner et de baptiser pendant quelques mois encore¹⁸. Il avait rempli fidèlement la mission que Dieu lui avait confiée. Nul ne pourrait faire mieux.

CONCLUSION

À présent, tout était en place pour l'œuvre de Jésus. Nous avons vu que le baptême de Jésus était une partie essentielle de sa préparation. Si nous voulons servir le Seigneur, nous devons devenir ses enfants, par la foi et le baptême (Ga 3.26-27). Pour être baptisé, Jésus a parcouru à pied une distance d'environ 120 kilomètres. Jusqu'où irions-nous pour être baptisés ?

NOTES

Jean-Baptiste est mentionné plus de 90 fois dans le Nouveau Testament. Seuls Pierre, Paul et Jésus sont mentionnés plus souvent.

On peut tirer beaucoup d'applications des instructions directes de Jean à ses auditeurs en Luc 3.10-14.

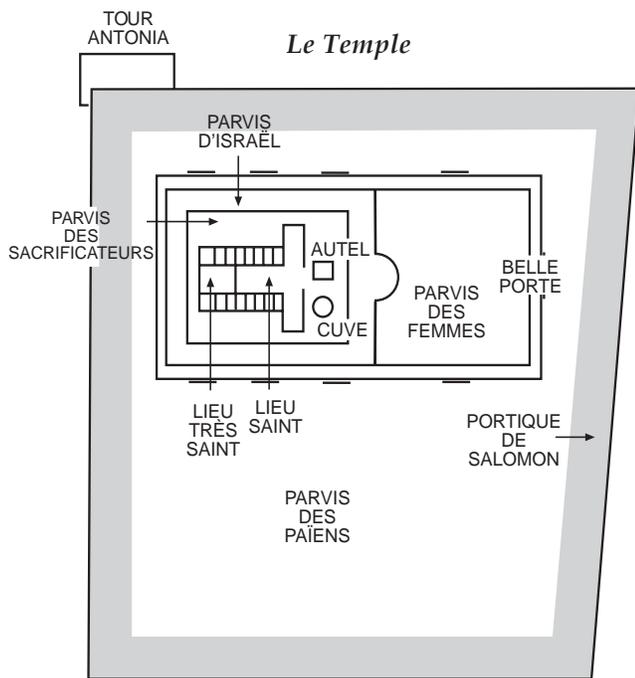
Chaque section des textes que nous avons étudiés dans cette leçon peut servir de base pour une prédication. L'œuvre de Jean, le baptême de Jésus font de bons sujets de prédication.

Vous pouvez utiliser cette leçon pour encourager vos auditeurs à finir toute tâche qu'ils ont acceptée. Jésus, avant de commencer une tâche importante, s'occupait des préparatifs. Si nous avons tendance à commencer une œuvre avec enthousiasme pour arrêter avant la fin, l'exemple de Jésus peut nous inciter à terminer le travail !

¹⁵ Que ces émissaires aient ou non demandé spécifiquement si Jean était le Christ n'est pas dit dans le texte ; mais Jean comprenait ainsi leurs interrogations.

¹⁶ Prophétie accomplie par Jésus (Ac 3.20, 22).

¹⁷ Les Juifs orthodoxes de nos jours attendent toujours le retour du premier Élie.



Jésus fut-il immergé ?

Il y a quelques années, on entendait souvent dire par ceux qui baptisent par aspersion que Jésus ne pouvait avoir été immergé dans le Jourdain parce qu'il était "si peu large et si peu profond qu'on pourrait arrêter son écoulement avec un seul pied." N. B. Hardeman, après un voyage en Palestine, déclara : "J'ai dépensé beaucoup d'argent pour voir le Jourdain, mais je paierais encore plus pour voir le pied qui pourrait l'arrêter !"

David Roper,
Notes de cours
J. W. Roberts,
"The Life of Christ"
Abilene Christian College, 1954

LE BAPTÊME DE JÉSUS

"Bien que le Christ soit sans péché, bien qu'il n'ait nul besoin de baptême pour les raisons habituelles, il se soumit au baptême de Jean à cause du commandement de Dieu. Combien devrions-nous imiter cette attitude sublime de Jésus ; et combien peu semblable à cette attitude est celle des hommes qui refusent le baptême qui est plus grand que celui de Jean ! Ils en font un privilège non-essentiel, optionnel, plutôt que de le recevoir pour ce qu'il est : la condition d'un salut éternel, imposée par Dieu, faute de quoi ils connaîtront un remords sans fin.

Le simple fait que le Seigneur Jésus ait reconduit l'ordonnance du baptême dans la nouvelle alliance (...) devrait amener l'étudiant de la Bible à chercher dans le baptême du Christ quelques (...) suggestions d'une signification accrue. Après son baptême, à sa sortie de l'eau, Jésus pria publiquement (Lc 3.21), l'Esprit Saint descendit sur lui (Mt 3.16) et Dieu le Père le proclama publiquement comme son Fils. Ces faits suggèrent certainement qu'au baptême nous commençons une nouvelle vie de prière, nous recevons le Saint-Esprit (Ga 4.16) et notre nom est immédiatement inscrit dans le livre de vie de l'Agneau !"

Commentary on Matthew
Burton Coffman